

***La Petite Esquisse de l'histoire de la langue  
russe littéraire (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) (1994)***  
**de Boris Ouspenski :**  
**un modèle d'analyse sémiotique ?**

ROGER COMTET

**1. La Petite Esquisse de l'histoire de la langue russe littéraire  
(XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) et les écrits antérieurs de Boris Ouspenski**

L'ouvrage de Boris Andréïevitch Ouspenski se présente sous la forme d'une brochure de 240 pages ; publié en 1994 dans la collection « Langue, sémiotique, culture » [« Jazyk, semiotika, kul'tura »], il prend la suite d'un article publié dès 1976 sur la relation historique entre le slave d'église et le russe<sup>1</sup> et de trois ouvrages antérieurs qui traitaient de la « langue russe littéraire » [*russskij literaturnyj jazyk*]. Il y avait eu tout d'abord en 1983 *La Situation linguistique de la Russie kéïevienne et son rôle dans l'histoire de la langue russe littéraire*<sup>2</sup>, suivi

---

1. Boris Andreïevič Uspenskij, « K voprosu o semantičeskix vzaimootnošenijax sistemno protivopostavlennyx cerkovnoslavjanskix i russkix form v istorii russkogo jazyka » [À Propos des relations sémantiques entre les formes du slave d'église et du russe s'opposant systématiquement dans l'histoire de la langue russe], *Wiener slavistisches Jahrbuch*, XXI, 1976, p. 92-100.

2. Boris Andreïevič Uspenskij, *Jazykovaja situacija Kievskoj Rusi i ee značenie dlja istorii russkogo literaturnogo jazyka* [La Situation linguistique de la

en 1985 par les *Pages d'histoire de la langue russe littéraire du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>3</sup> et l'*Histoire de la langue russe littéraire (du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle)* en 1987<sup>4</sup> ; il y était question d'un même concept, celui de « langue russe littéraire » [*russkij literaturnyj jazyk*] que l'auteur a toujours pris soin de soigneusement définir : la langue « littéraire » est la langue écrite, qui nécessite d'être codifiée pour être acquise ; c'est donc une variante « secondaire » et « artificielle » de la langue, alors que la langue parlée, celle de la « conversation quotidienne<sup>5</sup> », est « primaire » et « naturelle<sup>6</sup> », puisqu'« on l'absorbe en même temps que le lait maternel<sup>7</sup> ». Cette distinction fait écho aux idées des sé-

Russie kiévienne et son rôle dans l'histoire de la langue russe littéraire], [M.], Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1983. Il s'agit en fait du texte de la communication faite par B.A. Ouspenski au 9<sup>e</sup> Congrès international des slavistes tenu à Kiev en 1983 ; une partie du texte, légèrement remaniée et complétée, devait être reprise la même année à Los Angeles (Boris Andreevič Uspenskij, « Diglossija i dvujazyčie v istorii russkogo literaturnogo jazyka » [Diglossie et bilinguisme dans l'histoire de la langue russe littéraire], *International Journal of Slavic Linguistics and Poetics*, XXVII, 1983, p. 81-126), puis intégralement utilisée pour constituer le premier volet de la *Petite esquisse* (Boris Andreevič Uspenskij, *Kratkij očerk istorii russkogo literaturnogo jazyka (XI-XVII vv.)* [Petite Esquisse de l'histoire de la langue russe littéraire (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)], M., Gnozis, 1994, p. 1-112) ; on notera que le fait qu'il s'agit de reprises a été occulté par l'auteur.

3. Boris Andreevič Uspenskij, *Iz istorii russkogo literaturnogo jazyka XVIII – načala XIX veka. Jazykovaja programma Karamzina i ee istoričeskie korni* [Pages d'histoire de la langue russe littéraire du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le programme linguistique de Karamzine et ses racines historiques], M., Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1985.

4. Boris Andreevič Uspenskij, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka (XI-XVII vv.)* [Histoire de la langue russe littéraire du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle], Munich, Otto Sagner, 1987.

5. *Ibid.*, p. 20.

6. *Ibid.*, p. 1-21.

7. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 5. B.O. Unbegaun abondait dans le même sens : « À l'époque moderne, une langue slave littéraire est tout simplement une langue nationale écrite » (Boris Ottokar Unbegaun, « La Notion de langue littéraire chez les Slaves », *Revue des études slaves*, LXII, 1969, 1-4, p. 149-150 : 150). On ajoutera ici que la langue de la « littérature » proprement dite représente, quant à elle, un cas particulier, à la marge, puisqu'elle peut exploiter ces deux registres simultanément. L'exemple le plus évident dans la littérature russe en est l'enchâssement de passages de discours oral pastichant le langage populaire assumés par un narrateur dans un récit qui est rédigé par ailleurs dans la langue normée ; c'est ce qu'on appelle en russe le

mioticiens de Tartu-Moscou pour qui la langue est un « système modélisant primaire » à partir duquel se construisent des « systèmes modélisants secondaires »<sup>8</sup>.

En fait, on se rend compte que la *Petite Esquisse*, dans sa première moitié<sup>9</sup> et dans cinq de ses sept annexes (baptisées *èkskuryj*<sup>10</sup>), ne fait que reproduire textuellement le premier ouvrage de 1983<sup>11</sup>, quitte à en améliorer la présentation matérielle (mise en valeur des titres de paragraphes, notes en numérotation continue...) et à y ajouter un *index nominum*<sup>12</sup>. Ce qui est nouveau par rapport à 1983, c'est le chapitre IV intitulé « La Formation d'une nouvelle langue russe littéraire » [« Stanovlenie novogo russkogo literaturnogo jazyka »]<sup>13</sup> qui couvre la période allant de Pierre le Grand à Aleksandre Sergéievitch Pouchkine et qui est une synthèse des différentes études que B.A. Ouspenski avait consacrées à ce sujet depuis 1967, quand il commença à s'intéresser à l'histoire de la prononciation liturgique en Russie<sup>14</sup>. Il est tout à fait surprenant, au regard des usages éditoriaux auxquels nous sommes habitués, que l'édition de 1994 ne signale aucunement cette reprise ; il ne s'agit pas là d'un cas isolé chez cet auteur mais d'une pratique habituelle d'autocitation non assumée, comme en témoigne entre autres la reproduction intégrale et non signalée de pans entiers du même ouvrage de 1983 dans un article consacré à la diglossie et au bilinguisme<sup>15</sup> ; quoi qu'il en soit, nous avons pris le parti de rendre compte du texte de 1983 en l'intégrant à l'édition de 1994 que nous

---

*skaz*, que l'on retrouve chez des écrivains comme Nikolai Semionovitch Leskov ou Mikhaïl Mikhaïlovitch Zochtchenko. Mais le procédé est universel, ce dont témoignent des auteurs francophones comme Céline, Raymond Queneau, Albert Cohen, Émile Ajar (Romain Gary)...

8. C'est le frère de B.A. Ouspenski, Vladimir Andréievitch, qui aurait créé cette terminologie (cf. Iouri M. Lotman & Boris A. Ouspenski [Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andreevič Uspenskij], *Sémiotique de la culture russe. Études sur l'histoire*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1990, p. 17).

9. B.A. Uspenskij, *Kratkij očer...*, *op. cit.*, p. 1-115.

10. *Ibid.*, p. 191-200.

11. B.A. Uspenskij, *Jazykovaja situacija...*, *op. cit.*

12. *Ibid.*, p. 230-235.

13. *Ibid.*, p. 115-190.

14. Cf. Boris Andreevič Uspenskij, « Odna arxaičeskaja sistema cerkovnoslavjanskogo proiznošenija (Liturgičeskoe proiznošenje staroobrjadcevespopovcev) » [Un Système archaïque de prononciation du slave d'église. La prononciation liturgique des sans-prêtres vieux croyants], *Voprosy jazykoznanija*, 6, 1967, p. 62-79.

15. B.A. Uspenskij, « Diglossija i dvujazyčie... », *art. cit.*

considérerons donc comme formant un tout, quels qu'en soient les composants. On est ainsi conduit à admettre que l'auteur a estimé qu'il avait déjà en quelque sorte mis un point final à sa réflexion dès 1983 pour la période qui se termine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; cela paraît confirmé par l'examen de la bibliographie<sup>16</sup> qui, de 1983 à 1994, n'a pratiquement pas varié ; le lecteur n'y trouvera que 16 nouvelles références (dont 7 publications de l'auteur) et s'étonnera de voir que le compte rendu de l'ouvrage d'Anna Pennington continue d'être signalé comme étant sous presse (« *Živov i Uspenskij, v pečati*<sup>17</sup> ») alors qu'il a été publié dès 1983<sup>18</sup>. Il faut croire également que l'auteur n'a pas jugé utile de tenir compte des critiques qui ont été formulées entre temps à propos de ces ouvrages<sup>19</sup>.

Dans l'ouvrage paru en 1985<sup>20</sup>, l'auteur examinait la situation linguistique de la Russie au cours de la période qui va du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; le point de départ est la perte de la diglossie slave d'église-russe populaire (soit l'usage exclusif de l'un ou l'autre idiome selon les sphères d'usage), sous l'influence d'un nouveau purisme du slave (suite à « la troisième vague d'influence du slave du Sud<sup>21</sup> ») qui rend celui-ci définitivement hermétique pour le commun des mortels : l'un et l'autre langage en viennent à s'utiliser dans les mêmes situations, des dictionnaires apparaissent comme autant de passerelles entre l'un et l'autre ; ainsi s'instaure un bilinguisme jusque-là inédit en terre russe qui va peu à peu se résorber en une langue unique, le fameux *Novyj slog* ou « Nouveau style » ; c'est l'étape finale, celle du monolinguisme, dont nous sommes redevables à la synthèse pouchkinienne.

L'ouvrage suivant de 1987 envisageait la période antérieure, du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle ; il avait une vocation didactique en s'appuyant sur l'enseignement d'histoire du russe dispensé par l'auteur à l'Université de Moscou de 1970 à 1980, ce qui explique

---

16. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 205-229.

17. *Ibid.*, p. 210.

18. B.A. Uspenskij, « Diglossija i dvujazyčie... », art. cit.

19. Cf. Alf Grannes, « [Compte rendu de] "Boris A. Uspenskij. Istorija russkogo literaturnogo jazyka (XI-XVII vv.)" », *Russian Linguistics*, 13/3, 1989, p. 261-269 ; Maksim Il'ič Šapir, « Teorija "Cerkovno-slavjansko-russkoj diglossii" i ee storonniki » [La Théorie de la « diglossie slave d'église-russe » et ses partisans], *Russian Linguistics*, 13/3, 1989, p. 271-309 ; *id.*, « Jazyk byta / jazyk duxovnoj kul'tury » [La Langue de l'usage quotidien / la langue de la culture spirituelle], *Russian Linguistics*, 14/2, 1990, p. 129-146.

20. B.A. Uspenskij, *Iz istorii russkogo literaturnogo jazyka...*, *op. cit.*

21. *Ibid.*, p. 275-345.

l'importance accordée à la description grammaticale et aux faits de langue ; il devait connaître deux rééditions successives, en 1988 et en 2002<sup>22</sup>.

Les trois ouvrages cités ne respectaient donc pas une stricte chronologie puisque l'on parlait de la Russie kiévienne pour envisager ensuite la situation linguistique au XVIII<sup>e</sup> siècle avant d'en revenir à l'histoire du russe du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, suivant ainsi une démarche rétro-prospective ; on pourrait y voir le calque de la démarche de B.A. Ouspenski qui, dans ses études sur la situation linguistique en Russie entamées à compter de 1967, est entré dans l'histoire plus ou moins à reculons, avec de fréquents télescopages. Rappelons en effet qu'il a d'abord étudié la tradition de la lecture des textes sacrés chez les vieux croyants telle qu'elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours comme témoignage de la prononciation ancienne de la langue<sup>23</sup>, jusqu'à en faire le sujet de sa thèse de doctorat<sup>24</sup>.

B.A. Ouspenski passe ensuite à l'étude des premières grammaires russes du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup> ; et c'est à compter de 1983<sup>26</sup> qu'il

22. En ce qui concerne la première réédition (Boris Andreevič Uspenskij, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka [XI-XVII vv.]* [Histoire de la langue russe littéraire du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle]. *Az orosz irodalom nyelv története a XI-XVII században*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1988), il s'agit du texte russe de l'édition de l'ouvrage : *id.*, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka...*, *op. cit.*, publié en parallèle à Budapest ; ce texte fut réédité en 2002 (*id.*, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka [XI-XVII vv. Učebnoe izdanie]* [Histoire de la langue russe littéraire du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Édition pour l'enseignement], M., Aspekt Press).

23. B.A. Uspenskij, « Odná arxaičeskaja sistema... », art. cit. ; *id.*, *Poëtika kompozicii. Struktura xudožestvennogo teksta i tipologija kompozicionnoj formy* [Poétique de la composition. Structure du texte artistique et typologie de la forme de la composition], M., Iskusstvo, 1970.

24. Boris Andreevič Uspenskij, *Kniznoe proiznošenie v Rossii (Opyt istoričeskogo issledovanija). Avtoreferat na soiskanie učenoj stepeni doktora filologičeskix nauk* [La Prononciation livresque en Russie (Essai d'investigation historique). Compte rendu par l'auteur pour l'obtention du grade de docteur ès sciences philologiques], M., Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1971.

25. Cf. par exemple Boris Andreevič Uspenskij, « Pervaja grammatika russkogo jazyka na rodnom jazyke (Neizvestnaja russkaja grammatika 30-x godov XVIII v.) [La Première Grammaire russe écrite en notre langue. Une grammaire russe inconnue des années 30 du XVIII<sup>e</sup> siècle], *Voprosy jazykoznanija*, 6, 1972, p. 85-100 ; *id.*, « Situation and linguistic consciousness in Muscovite Rus': The perception of Church Slavic and Russian », in H. Birnbaum & M. S. Flier (éd.), *Medieval Russian Culture*, Berkeley – Los Angeles – London, University of California Press, 1984, p. 365-385.

26. B.A. Uspenskij, *Jazykovaja situacija...*, *op. cit.*

en vient à étudier la situation linguistique dans la Russie ancienne. Il est fort possible que, dans la *Petite Esquisse*, il ait souhaité revenir à une démarche plus traditionnelle en se conformant désormais à l'ordre chronologique, quitte à reprendre in extenso le texte de sa première étude ; l'*Esquisse* apparaîtrait dès lors comme la synthèse, le couronnement des études précédentes.

On relèvera que, dans les écrits cités, B.A. Ouspenski liait l'histoire de la langue à celle de la culture, au moment même où il mettait en chantier des recherches sémiotiques spécifiques en culturologie<sup>27</sup>, à l'unisson des études de sémiotique culturelle initiées à la même époque à Tartu par You.M. Lotman. Il suivait en cela la tradition inaugurée par Grigori Ossipovitch Vinokour qui déclarait en 1941<sup>28</sup> :

Cela signifie que la réponse *finale* à la question du caractère et des raisons de la genèse de la langue ne peut être obtenue qu'à partir de l'histoire culturelle d'une communauté donnée et que, par suite, l'étude d'une langue particulière, ou encore de la langue, est une science historico-culturelle au sens plein<sup>29</sup>.

Cela correspondait désormais tout à fait à l'idéal de la sémiotique selon B.A. Ouspenski, « une science au carrefour des différentes sciences humaines<sup>30</sup> », et les sémioticiens de Tartu-Moscou vont effectivement s'illustrer dans le triple domaine de la linguis-

27. Dès 1968, il rédige son étude célèbre sur l'influence de la langue sur la conscience religieuse (Boris Andrejevič Uspenskij, « Vlijanie jazyka na religioznoe soznanie » [L'Influence de la langue sur la conscience religieuse], *Trudy po znakovym sistemam*, 4, 1969, p. 159-168) que vont suivre de nombreux autres écrits de la même veine, par exemple sur la sémiotique des icônes (cf. *id.*, « O semiotike ikony » [Sur la Sémiotique de l'icône], *Trudy po znakovym sistemam*, 5, 1971, p. 178-222) ; en 1990 paraît, traduite en français, l'anthologie intitulée *Sémiotique de la culture russe* qui regroupe une série de textes publiés auparavant par lui-même et par Youri Mikhaïlovitch Lotman (Iou.M. Lotman & B.A. Ouspenski, *Sémiotique de la culture russe...*, *op. cit.*).

28. Grigorij Osipovič Vinokour, « O zadačax istorii jazyka » [À Propos des tâches de l'histoire de la langue], *Učenyje zapiski Moskovskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta im. V.P. Potemkina, Kafedra russkogo jazyka*, V/1, 1941, p. 3-21.

29. Cité d'après Grigorij Osipovič Vinokour, *Izbrannye raboty po russkomu jazyku* [Œuvres choisies sur la langue russe], M., Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvěščenija SSSR, 1959, p. 216.

30. Boris A. Uspensky [Boris Andrejevič Uspenskij], « À propos de la genèse de l'École sémiotique de Tartu et Moscou », in Iou.M. Lotman & B.A. Ouspenski, *Sémiotique de la culture russe...*, *op. cit.*, p. 9-19 : 17.

tique, de la culture et de la littérature<sup>31</sup>. On voit donc B.A. Ouspenski faire dépendre de la politique linguistique de Pierre I<sup>er</sup> le développement d'une langue russe littéraire au XVIII<sup>e</sup> siècle en réaction au slave ; cela correspondait en effet au grand projet de transformation de la société russe initié par le tsar. L'apparition de cette langue littéraire nouvelle est effectivement liée en grande partie à l'idéologie de l'époque pétriniennne et encore plus étroitement aux réformes directement initiées par Pierre, en particulier de celle de l'alphabet russe, « qui distinguait nettement entre l'écriture de l'église et l'écriture civile<sup>32</sup> ». Déjà, en 1977, B.A. Ouspenski exprimait la même idée avec Lotman en reprenant la formulation de Viktor Vladimirovitch Vinogradov : « Un coup très rude fut asséné au fétichisme médiéval du slave d'église par la réforme de l'alphabet (1708). C'était la fin de l'hégémonie de l'idéologie ecclésiastique<sup>33</sup> ». Il est intéressant de noter que B.A. Ouspenski voit les prémises de ce divorce dans l'introduction de la cursive [*skoropis*]

---

31. B.A. Ouspenski a, lui aussi, consacré des écrits à l'étude de la littérature, par exemple sur Gilbert Keith Chesterton (Boris Andreevič Uspenskij, « Semiotika u Čestertona » [La Sémiotique chez Chesterton], in *Simpozijum po strukturnomu izučeniju znakovyx sistem: Tezisy*, M., Izdatel'stvo AN SSSR, 1962, p. 125-128), la poétique de la composition (*id.*, *Poëtika kompozicii...*, *op. cit.*), la poétique de Velimir Khlebnikov (*id.*, « K poëtike Xlebnikova: problemy kompozicii » [À Propos de la poétique de Khlebnikov : problèmes de composition], in Ju.M. Lotman (éd.), *Sbornik statej po vtoričnym modelirujuščim sistemam*, Tartu, Tartuskij universitet, 1973, p. 122-127), etc. Il aura donc, lui aussi, sacrifié aux trois orientations maîtresses de la recherche de l'École de Tartu-Moscou.

32. B.A. Uspenskij, *Iz istorii russkogo literaturnogo jazyka...*, *op. cit.*, p. 3. De même que la *graždanka* renvoyait au modèle latin, symbole de la modernité (on sait que Pierre le Grand avait redessiné de sa propre main les nouveaux caractères pour les rapprocher de cet alphabet), la cyrillique personnifiait un modèle grec désormais dépassé (cf. Roger Comtet, « Le Latin des Lumières en Russie », *Slavica Occitania*, 15, 2002, p. 225-274), l'opposition russe *vs* slave d'église participant elle aussi au débat sur l'identité russe qui va devenir récurrent.

33. Viktor Vladimirovič Vinogradov, *Očerki po istorii russkogo literaturnogo jazyka XVII-XIX vekov* [Essais sur l'histoire de la langue russe littéraire du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle] (première publication en 1934), 2<sup>e</sup> éd., M., Učpedgiz, 1938, p. 79 ; cité d'après Iouri M. Lotman & Boris A. Ouspenski [Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andreevič Uspenskij], « La Dualité des modèles et son rôle dans la dynamique de la culture russe jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in Iou.M. Lotman & B.A. Ouspenski, *Sémiotique de la culture russe...*, *op. cit.*, p. 21-56 : 50.

dans la langue de chancellerie [*priказный язык*], innovation venue comme tant d'autres de la Russie du Sud-Ouest, suite à la seconde vague d'influence des Slaves du Sud<sup>34</sup> ; cette écriture vient concurrencer la vieille onciale de plus en plus cantonnée au slave d'église<sup>35</sup>.

En même temps, comme on le voit à partir de ce dernier exemple, B.A. Ouspenski privilégiait la relation entre slave d'église et russe, en la mettant au centre du problème de la langue en Russie ; cette question va devenir omniprésente dans ses écrits à compter de la fin des années 1960, et il la décline de diverses manières. Le cadre théorique est fourni par la théorie de la diglossie, c'est-à-dire l'utilisation de deux langues différentes en distribution complémentaire selon leurs sphères fonctionnelles, telle que l'avait pour la première fois définie l'orientaliste américain Charles A. Ferguson (1921-1998) en 1959 à partir de l'arabe, du grec contemporain, de l'allemand parlé en Suisse et du créole haïtien<sup>36</sup> ; par opposition, une situation de bilinguisme a pour trait principal « la “transférabilité” d'un contenu d'une langue en une autre, c'est-à-dire l'existence de textes écrits en différentes langues avec un contenu fonctionnel identique<sup>37</sup> ». Jusqu'alors, la sociolinguistique soviétique s'intéressait surtout au bilinguisme et aux contacts de langues, conformément aux problèmes posés par un immense empire multilingue ; B.A. Ouspenski fut le premier à introduire le concept de diglossie en son pays dès 1973<sup>38</sup>. En 1975, associé à Viktor Marko-

34. Uspenskij rappelle aussi (Uspenskij 1994, p. 63) le double usage de lettres cursives pour l'usage quotidien et d'onciales pour l'usage sacré qu'observait en 1690 le père jésuite tchèque Jiří David (d'après Boris Ottokar Unbegaun, « Russian Grammars before Lomonosov », *Oxford Slavonic Papers*, VIII, 1958, p. 98-116 : 100).

35. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 60 et sq.

36. Charles A. Ferguson, « Diglossia », *Word*, 15, 1959, p. 325-340. On peut retrouver des phénomènes de diglossie dans les régions rurales occitanes de la France méridionale ; même si le français est désormais largement utilisé, l'occitan reste d'un usage préférentiel et ciblé dans la gent masculine dès qu'il s'agit des travaux des champs, de la chasse, des lotos du début de l'année, etc.

37. M.I. Šapir, « Jazyk byta... », *art. cit.*, p. 140.

38. Le texte en question, absent de la bibliographie de 1994 (B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 624-653), est signalé par Herta Hüttl-Folter [Xerta Xjutl'-Fol'ter, « Diglossija v Drevnej Rusi » [La Diglossie dans la Russie ancienne], *Wiener slavistisches Jahrbuch*, XXIV, 1978, p. 108-123), à la page 108, note 7, avec les références suivantes : *Istorija russkogo literaturnogo jazyka. Proekt prostrannoj programmy (mašinopis')* [Histoire de la langue

vitch Jivov, il traitait de ce concept d'une manière générale à partir de la typologie des langues<sup>39</sup>, il l'appliquait ensuite à la situation linguistique dans la Russie ancienne<sup>40</sup> et y revenait encore en 1983<sup>41</sup>. La diglossie avait entre temps acquis droit de cité dans la recherche soviétique, comme en témoigne la conférence qui fut consacrée aux rapports entre bilinguisme et diglossie à l'Université de Moscou en 1989<sup>42</sup>. B.A. Ouspenski y voyait de toute évidence une application du binarisme engendré par le modèle phonologique qu'il devait ensuite mettre en pratique à de nombreuses reprises, par exemple dans le cadre théorique défini dès 1977 dans un texte programmatique rédigé de concert avec Lotman et intitulé « Le Rôle des modèles dualistes dans la dynamique de la culture russe (jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) »<sup>43</sup>.

Dans tous les cas, il convient de souligner que les trois traités sur la langue russe littéraire qui ont précédé la *Petite Esquisse* appartiennent à la seconde période de création de B.A. Ouspenski ; on sait qu'il s'est tout d'abord consacré à des recherches structurales sur la typologie des langues comme dans le manifeste programmatique des *Principes d'une typologie structurale* de 1962<sup>44</sup> ou la *Typologie*

littéraire russe. Projet pour un programme de recherches détaillé (texte dactylographié), M., 1973.

39. Boris Andrejevič Uspenskij & Viktor Markovič Živov, « Tipologičeskie aspekty diglossii » [Aspects typologiques de la diglossie], in *Sooome-ugri rabvad ja idammad (Finno-ugorskije narody i Vostok)*, *Orientalistika kabinnet : teaduslike konverents (12-14.XI.1975)*. *Ettekannete teesid*, Tartu, 1975, p. 77-82.

40. Diglossie slave d'église-russe, cf. B.A. Uspenskij, « K voprosu o semantičeskix vzaimootnošenijax... », art. cit.

41. B.A. Uspenskij, « Diglossija i dvujazyčie... », art. cit.

42. *Bilingvizm i diglossija. Konferencija molodyx učenyx filologičeskogo fakul'teta MGU. Tezisy i doklady* [Le Bilinguisme et la diglossie. Conférence des jeunes chercheurs de la Faculté des lettres de l'Université d'État de Moscou. Thèses et exposés], M., [Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta], 1989.

43. Jurij Mixajlovič Lotman & Boris Andrejevič Uspenskij, « Rol' dual'nyx modelej v dinamike russkoj kul'tury (do konca XVIII veka) [Le Rôle des modèles dualistes dans la dynamique de la culture russe (jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)], in Ju.M. Lotman (éd.), *Trudy po russkoj i slavjanskoj filologii. XXVIII: Literaturovedenie. K 50-letiju professora Borisa Fedoroviča Egorova*, Tartu, Tartuskij gosudarstvennyj universitet [Učenyje zapiski Tartuskogo universiteta, 414, 1977], p. 3-36.

44. Boris Andrejevič Uspenskij, *Principy strukturnoj tipologii* [Principes de typologie structurale], [M.], Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1962.

*structurale des langues* de 1965<sup>45</sup> ; puis il s'est intéressé, toujours dans la même optique, à la question des universaux linguistiques, comme dans *Les Universaux linguistiques et la typologie des langues*<sup>46</sup> ; c'est ensuite qu'il participe aux recherches en sémiotique de l'École de Tartu dont le premier manifeste date de 1966, en appliquant tout d'abord, comme les autres Moscovites, des modèles linguistiques à la sémiotique : « Les années soixante sont une période de recherches et surtout d'élargissement de notre champ d'investigations, d'extrapolation des méthodes linguistiques à de nombreux nouveaux objets d'étude<sup>47</sup> ». C'est ensuite qu'il s'est tourné vers la sémiotique de la culturologie, ce qui lui faisait dire au début des années 1980 qu'« en vingt ans on est passé de l'extrapolation des méthodes linguistiques à des objets d'étude non linguistiques<sup>48</sup> ». Effectivement, c'est alors qu'il commence à sacrifier à la sémiotique de la culture, s'intéressant à l'art des icônes, au baroque<sup>49</sup>, à la personnalité des tsars<sup>50</sup>, etc. Simultanément, il se tourne vers l'étude de la formation de la langue russe littéraire à compter de 1983<sup>51</sup>, et la *Petite Esquisse* de 1994 est comme la quintessence, au croisement de la linguistique, de la sémiotique et de la culture, de cette ultime orientation.

En fait, le thème de la formation du russe en opposition au slave d'église est déjà devenu, à l'époque où il écrit la *Petite Esquisse*, une constante des écrits de B.A. Ouspenski, et pas seulement dans

---

45. Boris Andreevič Uspenskij, *Strukturnaja tipologija jazykov* [Typologie structurale des langues], M., Nauka, Glavnaja redakcija vostočnoj literatury, 1965.

46. Boris Andreevič Uspenskij, « Jazykovye universalii i lingvističeskaja tipologija » [Les Universaux linguistiques et la typologie des langues], in I.F. Vardul' (éd.), *Jazykovye universalii i lingvističeskaja tipologija*, M., Nauka, 1969, p. 5-18.

47. B.A. Uspensky, « À propos de la genèse... », art. cit., p. 16.

48. *Ibid.*, p. 19.

49. Boris Andreevič Uspenskij & Viktor Markovič Zhivov, « Zur Spezifik des Barock in Rußland. Das Verfahren der Äquivokation in der russischen Poesie des 18. Jahrhunderts », in R. Lachmann (éd.), *Slavische Barockliteratur, II : Gedenkschrift für Dmitrij Tschizjevskij (1894-1977)*, Munich, Fink Verlag, 1983, p. 25-56.

50. Boris Andreevič Uspenskij & Aleksandr Mixajlovič Pančenko, « Ivan Groznyj i Petr Velikij: koncepcija pervogo monarxa. Stat'ja pervaja [Ivan le Terrible et Pierre le Grand : la conception du monarque premier. Article I], in *Trudy otdela drevnerusskoj literatury Instituta russkoj literatury AN SSSR*, [M.], Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta, 1983, p. 81-126.

51. B.A. Uspenskij, *Jazykovaja situacija...*, *op. cit.*

les trois ouvrages antérieurs dont nous avons fait état ; on le voit apparaître aussi dans son étude sur les grammaires pré-lomonosoviennes parue en 1992<sup>52</sup>, article érudit qui se proposait de mettre à jour à la lumière des nouveaux acquis de la recherche l'article fondateur qu'avait publié sur ce sujet Boris Ottokar Unbegaun en 1958<sup>53</sup> et de souligner l'importance de ces témoignages pour l'histoire du russe. Cette étude amenait B.A. Ouspenski à poser le problème de la langue décrite dans ces différentes grammaires ; du fait qu'elles étaient rédigées par des étrangers soucieux avant tout de communication orale, il s'agissait bien évidemment du russe. Se posait ainsi le problème de la distinction entre russe et slave d'église [*cerkovnoslavjanskij jazyk*] : « Pour la suite de l'exposé, il est indispensable de préciser ce que l'on entend par grammaire du russe. Cette question est fondamentale dans la mesure où l'on trouve des grammaires où l'on ne sait trop quelle langue est décrite, si c'est le russe ou le slave d'église. Ce qu'est ce slave est d'habitude plus ou moins évident, du fait de sa codification relative ; ce qu'est le russe et quelle est sa relation au slave peut n'être aussi pas plus évident et nous verrons que différents auteurs peuvent sur ce point diverger radicalement dans leur approche et leur appréciation<sup>54</sup> ». Quelle est la réponse que donne à ces questions B.A. Ouspenski dans sa *Petite Esquisse de la langue russe littéraire* ?

## 2. Analyse de la *Petite Esquisse*

Comme nous l'avons déjà rappelé, on peut considérer l'ouvrage comme une reprise des trois études qui l'ont précédé, un condensé qui rétablit une continuité chronologique dans l'exposé ; en même temps, ont été éliminées toutes les descriptions grammaticales exhaustives à visée pédagogique qui caractérisaient l'ouvrage de 1987 (paradigmes de flexion, évolution sur des points particuliers de la langue, etc.). Ceci dit, on ne peut que constater la permanence des thèses défendues par l'auteur, et ceci d'autant plus que la première

---

52. Boris Andreevič Uspenskij, « Dolomonosovskie grammatiki russkogo jazyka (itogi i perspektivy) » [Les Grammaires du russe pré-lomonosoviennes – conclusions et perspectives], in A. Sjöberg, L. Āurovič & U. Birgegård (éd.), *Dolomonosovskij period russkogo literaturnogo jazyka*, Stockholm, Kungl. Vitterhets-, historie- och antikvitetsakad., Almqvist & Wiksell International [distributör], 1992, p. 63-169.

53. B.O. Unbegaun, « Russian Grammars before Lomonosov », art. cit.

54. B.A. Uspenskij, « Dolomonosovskie grammatiki... », art. cit., p. 65.

partie reprend textuellement l'étude parue en 1983. C'est ainsi que la *Petite Esquisse* annonce dès sa page 1 de couverture que l'exposé va suivre les trois étapes suivantes : « La situation linguistique de la Russie ancienne et son évolution – La formation d'une langue littéraire d'un nouveau type – Les caractéristiques de la langue littéraire contemporaine ». Quant aux principes de l'analyse, ils sont exposés dès les premières pages de l'ouvrage, intitulées « Remarques introductives » [« Vvodnye zamečanja »]<sup>55</sup> qui reprennent textuellement le texte de l'ouvrage paru en 1983<sup>56</sup> :

Les problèmes de l'histoire de la langue russe littéraire sont liés le plus étroitement qui soit au tableau de la situation linguistique dans la Russie ancienne. C'est ce qui distingue pour l'essentiel l'histoire de la langue russe de celle des autres langues littéraires dont l'analyse de la situation linguistique ne suppose pas obligatoirement que l'on prenne en compte l'objet même de cette analyse ; ce fait détermine ainsi la spécificité de l'histoire de la langue russe littéraire en tant que discipline linguistique.

Pour ce qui est de la situation linguistique dans la Russie ancienne, le problème-clé fondamental est ici, incontestablement, le rapport entre le slave d'église et le russe. Ce faisant, il faut bien avoir à l'esprit que, dans le processus du développement historique aux différentes étapes de l'évolution, les deux concepts, « slave d'église » et « russe », ont considérablement changé de contenu ; et cependant, la dichotomie elle-même, l'opposition même entre slave d'église et russe est demeurée telle quelle en étant toujours nettement perçue à chaque étape dans la conscience de la communauté linguistique<sup>57</sup>.

En somme, même si le système évolue, les oppositions qui le structurent demeurent.

Et B.A. Ouspenski d'explicitier alors cette affirmation par une note que nous reproduisons dans son intégralité : « On peut ici établir une analogie avec les processus du développement phonologique, lorsque la qualité des sons change sans que disparaissent les relations de structure entre les phonèmes, c'est-à-dire que le contenu concret des items que l'on oppose change au cours de l'évolution historique, mais sans que le système des oppositions soit modifié<sup>58</sup> ».

---

55. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 3-8.

56. B.A. Uspenskij, *Jazykovaja situacija...*, *op. cit.*, p. 3.

57. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 3.

58. *Ibid.*, n. 1.

Et B.A. Ouspenski enchaîne alors en rappelant que, même si le slave d'église, « basé sur le slave méridional », a été soumis du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle à une russification progressive et conséquente qui a abouti à la formation de sa version nationale russe [*russkij izvod*], cette langue n'en a pas moins continué à se distinguer nettement du russe par toute une série de « traits distinctifs<sup>59</sup> ».

Toutes ces déclarations de principe méritent que l'on s'y arrête. Tout d'abord, la référence à la méthode phonologique (cf. la note que nous venons de citer, ainsi que l'usage du terme de « traits distinctifs »...) montre la prégnance des modèles linguistiques dans la réflexion culturologique de B.A. Ouspenski depuis les débuts de l'École de Tartu-Moscou ; dans un exposé de 1981 consacré à la genèse de celle-ci, il déclarait en se positionnant par rapport aux Leningradois :

Nous, les Moscovites, nous sommes en général des linguistes, venus à la sémiotique par le biais de la linguistique. Par la suite, quelques-uns d'entre nous ont pu s'occuper plus spécialement de la littérature, mais la plate-forme et les intérêts linguistiques sont toujours restés au premier plan<sup>60</sup>.

Ensuite, l'emploi du terme de « dichotomie » (russe *dixotomija*) montre bien que le slave d'église et le russe sont envisagés à l'intérieur d'un même ensemble ; rappelons ici la définition habituelle du terme : « division du contenu d'un concept (classe, ensemble) en deux classes dépendantes l'une de l'autre (dérivées l'une de l'autre) selon la formule du tiers exclu : "A ou non-A"<sup>61</sup> » ; ou encore, « opposition binaire d'éléments abstraits complémentaires<sup>62</sup> », ou, ce qui revient au même, « division logique de deux concepts (généralement *contraires*), et tels en tout cas qu'ils épuisent

---

59. *Ibid.*, p. 1.

60. B.A. Uspenskiy, « À propos de la genèse... », art. cit., p. 9. Uspenskiy partage cette conception sémiotique de l'histoire et de la culture fondée sur des principes linguistiques avec d'autres chercheurs tels que Tatiana Miškaïlova Nikolaïeva, Youri Sergéïevitch Stepanov, Nikita Ilitch Tolstoï, Vladimir Nikolaïevitch Toporov, Viatcheslav Vsevolodovitch Ivanov.

61. Sergej Sergeevič Averincev *et al.* (éd.), *Filosofskij ènciklopedičeskij slovar'* [Dictionnaire philosophique encyclopédique], 2<sup>e</sup> éd., M., Sovetskaja ènciklopedija, 1989, p. 177.

62. Paul Robert, *Le Nouveau Petit Robert*, nouvelle édition, Paris, Le Robert, 2008, p. 732.

l'extension du premier<sup>63</sup> ». Quel est ici l'ensemble envisagé ? Les deux idiomes en question sont certes différents d'un point de vue génétique puisque le slave d'église puise ses racines dans le slave méridional ; mais, dans la conscience des sujets parlants, l'un et l'autre relèvent d'un seul et même ensemble et ne font qu'illustrer une situation typique de diglossie où chaque idiome est réservé à des situations différentes. En 1976, B.A. Ouspenski écrivait à ce propos : « Il en résulte que, pour un membre d'une communauté linguistique qui vit une situation de diglossie il est naturel de considérer les systèmes linguistiques coexistants comme *une langue unique*, qui se réalise pour ainsi dire en deux hypostases, l'une élevée (livresque) et l'autre basse (non livresque), alors que pour le linguiste et, de façon générale, pour tout observateur extérieur, il est évident qu'en cette situation on a affaire à deux langues différentes<sup>64</sup> ». On relèvera que, dans son article fondateur de 1959, Ferguson n'allait pas aussi loin, se contentant de relever que certains locuteurs s'imaginaient n'utiliser que la langue élevée participant du couple diglossique par « self-deception<sup>65</sup> ».

B.A. Ouspenski, dans le chapitre II de l'ouvrage<sup>66</sup> intitulé « La Diglossie slave d'église-russe : comment elle s'est installée et comment la caractériser de façon générale » [« Церковнославянско-русская diglossija: stanovlenie i obščaja xarakteristika »], développe ensuite les différentes articulations de cette diglossie ; il montre qu'elle s'est instaurée à la faveur des réformes de Vladimir et Jaroslav qui avaient établi les critères du slave d'église écrit ainsi qu'une tradition d'instruction et de culture, et il suggère que son emploi comme langue des textes sacrés était déjà connu en Russie au cours des étapes qui ont précédé le baptême de 888 ; ensuite, B.A. Ouspenski s'emploie à décliner toutes les oppositions entre

---

63. André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 9<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, 1962, p. 228.

64. B.A. Uspenskij, « K voprosu o semantičeskix vzaimootnošenijax... », art. cit., p. 93. Une fois de plus, on note une reprise de ce passage dans un texte ultérieur (B.A. Uspenskij, *Jazykovaja situacija Kievskoj Rusi...*, op. cit.), lui-même repris dans la *Petite Esquisse* : « Il en découle, entre autre, que tout membre de la communauté linguistique perçoit les systèmes linguistiques coexistants comme *une langue unique*, alors que pour l'observateur extérieur [...] il est évident de considérer dans cette situation que l'on a affaire à *deux langues différentes* » (B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, op. cit., p. 6).

65. Ch.A. Ferguson, « Diglossia », art. cit., p. 330, à propos des arabophones et des utilisateurs du créole haïtien.

66. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, op. cit., p. 9-53.

les deux langues, oppositions de nature avant tout culturelles, et qui peuvent être soit de contrariété, soit privatives : {langue sacrée *vs* langue profane}, {langue de l'écrit *vs* langue de l'oral}, {+langue qu'on apprend *vs* -langue que l'on n'apprend pas}, {+langue de la culture chrétienne *vs* -langue de la culture non chrétienne (païenne)}, {+vecteur de la culture byzantine *vs* -vecteur de la culture byzantine}, {langue des élites *vs* langue du peuple}.... Bien sûr, il demeure l'exception des textes juridiques écrits en russe comme le code de la *Russkaja Pravda*, exception que B.A. Ouspenski explique par le fait qu'y ont été consignées des lois antérieures à la christianisation<sup>67</sup>. On relèvera l'importance accordée au grec qui aurait été perçu par les lettrés russes jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle comme participant d'une même entité dénommée « helléno-slave » [*elino-slavjanskij jazyk*] sous deux hypostases, slave d'église et grec, parfaitement équivalentes<sup>68</sup>. Dans le domaine de l'écrit on a donc encore une opposition binaire : « Cette coexistence entre deux langues écrites différentes, slave d'église littéraire et russe administratif, est le trait le plus original de l'évolution linguistique en Russie<sup>69</sup> ».

---

67. *Ibid.*, p. 14.

68. Cette croyance en une structure identique explique les traductions mot à mot de l'époque ainsi que les grammaires gréco-slaves comme celle d'Adelphotès (Adelphotès, *Grammatika Dobroglagolivavo Ellinoslovenskavo Jazyka, soveršennago iskustva osmi častej slova, ko nakazaniju mnogoimenitomu Rosijskomu rodu, složenajna ot različnyx grammatik, spudejimi iže vo Lvov'skoj škole, na grečeskom i slavenskom jazyka* [Grammaire de la langue helléno-slave bien parlée, de l'art des huit parties du discours, pour l'instruction du peuple russe aux nombreux noms, reprise de plusieurs grammaires par les étudiants de l'École de Lvov', en langues grecque et slavonne], Lvov, V drukarni Bratskoj, 1591 [reprint : Munich, Kubon & Sagner, Specimina Philologiae Slavicae 2, 1973]).

69. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 15. Uspenskij reconnaît cependant (*ibid.*, p. 15-16) que cette idée avait déjà été formulée par B.O. Unbegaun qui avait écrit en 1965 : « Cette coexistence de deux langues écrites distinctes, le slave d'église pour la littérature et le russe pour l'administration, est le trait le plus original de l'évolution linguistique en Russie. Il n'y a eu d'opposition comparable ni chez les peuples d'Europe occidentale, ni chez les Slaves occidentaux, Polonais et Tchèques » (Boris Ottokar Unbegaun, « Jazyk russkogo prava » [Le Langage du droit russe], in P.A. Sorokin & N.P. Poltorackij (éd.), *Na temy russkie i obščie. Sbornik statej i materialov v čest' prof. N.S. Timaševa*, New-York, Obščestvo družej russkoj kul'tury, 1965, p. 178-184 : 180 [repris in Boris Ottokar Unbegaun, *Selected Papers on Russian and Slavonic Philology*, Oxford, At the Clarendon Press, 1969, p. 312-318].

On voit donc que, selon B.A. Ouspenski, slave d'église et russe participent d'un couple à la fois antinomique et complémentaire qui peut s'inscrire dans un carré sémiotique des plus classique :

**slave d'église**

**russe**

russismes

slavonismes du russe

Disposant désormais des clefs nécessaires à la compréhension de la démarche de B.A. Ouspenski, nous pouvons l'accompagner dans son investigation historique. L'idée originale qu'il reprend de ses ouvrages antérieurs dans le chapitre III<sup>70</sup> est que le passage de la diglossie au bilinguisme à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle aurait été amorcé par l'évolution de la situation linguistique dans la Russie du Sud-Ouest avec l'instauration d'un bilinguisme entre la *prosta mova* et le slave d'église ; suite à l'absorption de l'Ukraine consacrée en 1667, on sait que les clercs de Kiev affluèrent à Moscou, auréolés du prestige d'une tradition linguistique mieux préservée, et participant ainsi à la troisième et ultime vague d'influence des Slaves du Sud. Dans leurs bagages, ils apportaient le nouveau modèle de bilinguisme instauré en Russie du Sud-Ouest qui allait peu à peu contaminer la diglossie régnant jusque dans le territoire russe. B.A. Ouspenski éclaire donc d'un jour nouveau une question qui préoccupait depuis longtemps les linguistes russes.

### 3. Une question récurrente dans la linguistique du russe

Le problème central de la relation entre russe et slave d'église a effectivement accaparé l'attention des linguistes russes depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque ce couple passe au bilinguisme, en même temps que viennent s'y greffer les questions d'identité nationale qui prennent alors de plus en plus d'importance dans l'empire ; il suffit de rappeler ici tous les travaux consacrés au « latin des Slaves » par les premiers linguistes russes, comme Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov ou Vassili Kirillovitch Trediakovski. C'est alors la base d'un débat d'idées sur le positionnement à choisir dans la hiérarchie du russe et du slave dans la perspective de la construction d'une langue russe littéraire ; il suffit de citer à ce propos des ouvrages comme *l'Avant-propos sur l'utilité des livres du rituel pour la langue russe* écrit par M.V. Lomonossov en 1758 qui posait la

---

70. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerke...*, *op. cit.*, p. 64-101.

supériorité du slave d'église<sup>71</sup> ; on voit aussi alors V.K. Trediakovski revenir de l'affirmation de la dignité du russe comme langue littéraire et de l'*usus loquendi* comme modèle (ce qu'illustrait sa traduction du *Voyage de l'Isle d'Amour* de Paul Tallemant parue en 1730)<sup>72</sup> à l'idéal de la diglossie : « Ce n'est pas la conversation qui doit nous servir de modèle à l'écrit, mais la langue de l'Église [...]. C'est pour nous un grand privilège, que n'ont pas de nombreux peuples d'Europe !<sup>73</sup> ».

La réflexion passe ensuite au siècle suivant, à compter de la *Réflexion sur la langue slave* d'Aleksandre Khristoforovitch Vostokov de 1820<sup>74</sup>, sur le plan plus scientifique de la linguistique historico-comparative, le slave d'église servant d'instrument privilégié pour reconstituer l'histoire des différentes langues slaves (par exemple, les *jus* du slave d'église permettent de rendre compte des voyelles nasales du polonais). Cette attention ne faiblira plus, le traitement de la question étant désormais linguistique, même si les implications idéologiques en demeurent évidentes. C'est ce qu'illustre par exemple la thèse de Sergeï Konstantinovitch Boulitch sur les slavonismes en russe datée de 1893 ; même si l'auteur n'a pu mener à bien la seconde partie de l'ouvrage qui devait traiter de la place de ces slavonismes proprement dits et a dû se contenter d'une descrip-

71. Mixail Vasil'evič Lomonosov, *Predislovie o pol'ze knig cerkovnyx v rossijskom jazyke* [Avant-propos sur l'utilité des livres du rituel pour la langue russe] (1757), in *id.*, *Sobranie raznyx sočinenij v stixax i v proze g. kolležskogo sovetnika i professora Mixajla Lomonosova*, T. 1-2, M., Tipografija Imperatorskogo Moskovskogo universiteta, 1758-1759 ; T. 1, p. 3-10. Lomonosov avait rédigé ce texte spécialement pour cette édition de ses œuvres en août 1758.

72. Trediakovski y recommande d'« écrire dans la langue russe la plus simple, c'est-à-dire celle que nous parlons entre nous », car la langue slave est « fort obscure et bien des nôtres ne la comprennent pas à la lecture » (cité d'après Fedor Mixajlovič Berezin, *Istorija russkogo jazykoznanija* [Histoire de la linguistique russe], M., Vysšaja Škola, 1979, p. 18).

73. Vasilij Kirillovič Trediakovskij, cité d'après Andreï Chichkine, « Vassili Trediakovski (1703-1768) », in E. Etkind, G. Nivat, I. Serman & V. Strada (éd.), *Histoire de la littérature russe. Des origines aux Lumières*, Paris, Fayard, 1992, p. 373-385 : 380.

74. *Rassuždenie o slavjanskom jazyke*, texte manuscrit qui fit l'objet d'une parution partielle en 1856 avant d'être publié intégralement par I.I. Sreznevski en 1865 (Aleksandr Xristoforovič Vostokov, *Filologičeskie nabljudenija* [Observations philologiques], SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1865, p. 1-27) ; le texte servait d'introduction aux *Règles grammaticales de la langue slave extraites de l'Évangile d'Ostromir* [*Grammatičeskie pravila slavjanskogo jazyka, izvlečennye iz Ostromirova Evangelija*] (*ibid.*, p. 28-204).

tion du slave d'église tardif, son introduction montre qu'il envisageait les rapports entre les deux langues selon la problématique de l'emprunt : « Ce faisant l'auteur se proposait et se propose d'étudier le processus de l'emprunt en général en tant que l'un des facteurs essentiels qui exercent leur action sur la langue et dont l'importance est de plus en plus à l'ordre du jour de la science de la langue<sup>75</sup> » ; il s'agissait donc pour lui de deux langues différentes en contact, l'abondance des emprunts, surtout à partir de l'expansion de l'imprimerie, supposant une situation de bilinguisme.

Mentionnons ici la thèse iconoclaste de B.O. Unbegaun formulée en 1965 (mentionnée dans *l'Esquisse*<sup>76</sup>) qui affirmait : « Tout l'ensemble des rapports entre le slavon et le russe, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, et cela dans toutes les variétés de la langue, doit être repensé en fonction de l'origine slavonne du russe littéraire<sup>77</sup> ». Dans cette perspective, le russe prenait sa source dans un slavon russifié avant que ne se réalise la synthèse de ces deux éléments, ce qui fonde son originalité par rapport aux autres langues slaves qui, elles, ont rejeté le slavon pour se construire ; ce texte de B.O. Unbegaun fut, comme on le sait, l'occasion d'une belle polémique avec les slavistes soviétiques d'alors qui s'en tenaient à la thèse officielle de l'origine essentiellement russe du russe littéraire<sup>78</sup>.

Dans ce vaste débat sur le rôle du slave d'église dans la naissance du russe, quelle est la position de B.A. Ouspenski ? Il nous rappelle que la confrontation des deux idiomes s'est opérée traditionnellement en termes de hiérarchie (langue noble *vs* langue vulgaire), ignorant du coup leur dimension proprement fonctionnelle, leur diglossie. Il s'oppose sur ce point à de grands noms de la sla-

75. Sergej Konstantinovič Bulič, *Cerkovnoslavjanskije èlementy v sovremennom literaturnom i narodnom jazyke* [Les Éléments de slave d'église dans la langue russe littéraire et populaire actuelle], I, SPb., Tipografija I.N. Skoroxodova [*Zapiski istoriko-filologičeskogo imperatorskogo S.-Peterburgskogo universiteta*, XXXII, 1893], 1893 [reprint : Munich, Otto Sagner, 1986, postface de P. Kostal], p. I.

76. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerke...*, *op. cit.*, p. 188, n. 3.

77. Boris Ottokar Unbegaun, « Le Russe littéraire est-il d'origine russe ? », *Revue des études slaves*, XLIV, 1965, p. 19-28 : 28.

78. Cf. L.P. Žukovskij, « O nekotoryx problemax istorii russkogo literaturnogo jazyka drevnejšego perioda » [Sur Quelques Problèmes de l'histoire du russe littéraire de la période ancienne], *Voprosy jazykoznanija*, 5, 1972, p. 62-76 ; Evdokija Trofimovna Čerkasova, « O samobytnosti sintaksičeskogo stroja russkogo jazyka » [Sur l'Originalité du système syntaxique du russe], *Voprosy jazykoznanija*, 5, 1972, p. 77-81.

vistique russe, à commencer par Alekseï Aleksandrovič Chakhmatov pour qui le russe littéraire provenait d'une russification progressive du slave d'église considéré comme premier<sup>79</sup> ; il soutenait aussi, à en croire B.A. Ouspenski, que le slave d'église aurait été une sorte de *koine* parlée et que c'était une situation de bilinguisme qui régnait dans la Russie ancienne, anticipant de ce fait de plusieurs siècles une situation qui, pour B.A. Ouspenski, n'a pu se fixer qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>. L'influence du russe sur le vieux slave aurait abouti non pas à une assimilation, mais à une « adaptation sur un fond russe » [*adaptacija na rusškoj počve*]<sup>81</sup>. Telle n'est pas la position de B.A. Ouspenski :

[...] Chakhmatov considérait la situation linguistique dans la Russie de Kiev comme une situation de bilinguisme slave d'église-russe. Ce qui est tout à fait naturel dans la mesure où la diglossie comme situation linguistique spécifique n'avait pas encore été mise en lumière à l'époque : il était difficile d'imaginer que puissent coexister *dans la stabilité* deux systèmes linguistiques (dans le cadre d'une collectivité linguistique unique) s'opposant aussi bien sur le plan linguistique que sur le plan fonctionnel. Pareille coexistence devait paraître tout à fait aberrante. Le bilinguisme, en effet, au contraire de la diglossie, a un caractère intermédiaire, passager, instable<sup>82</sup>.

De la même manière, B.A. Ouspenski s'oppose implicitement à Sergeï Petrovič Obnorski qui, à l'inverse, soutenait la thèse d'une slavonisation tardive et limitée du russe qui, selon lui, était à l'origine de la langue littéraire<sup>83</sup> ; telle était d'ailleurs la conception officielle dans la Russie d'alors. B.A. Ouspenski se démarquerait pas moins de V.V. Vinogradov qui avait établi une sorte de com-

---

79. Aleksej Aleksandrovič Šaxmatov, *Očerki sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* [Essai sur la langue russe littéraire contemporaine], SPb., Izdanie studenčeskogo Izdatel'skogo Komiteta pri Istoriko-Filologičeskom fakul'tete, 1912.

80. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 31.

81. *Ibid.*, p. 33.

82. *Ibid.*, p. 31.

83. Cf. Sergej Petrovič Obnorski, « *Russkaja Pravda* kak pamjatnik russkogo literaturnogo jazyka » [La *Rousskaïa Pravda* comme monument de la langue russe littéraire], *Izvestija AN SSSR. OON*, 10, 1934, p. 749-776 ; *id.*, *Očerki po istorii russkogo jazyka starejšego perioda* [Essais sur l'histoire du russe de la période ancienne], M. – L., AN SSSR, 1946.

promis entre ces deux options antagonistes ; pour lui, il y avait bien eu jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle une coexistence entre slave d'église [*knižnoslavjanskij*] et russe vulgaire [*narodnoliteraturnyj*] avec une répartition des rôles, mais les frontières entre les deux idiomes tendaient peu à peu à se relativiser ; mais il ajoutait que le slave d'église avait subi en Russie l'influence du russe pour aboutir à sa rédaction russe [*rususkij izvod*], cependant que le russe « s'était quelque peu adapté au système du slave d'église<sup>84</sup> ». De fait, B.A. Ouspenski évacue la question de l'interpénétration du russe et du slave d'église en recourant à l'image empruntée à la phonologie de la permanence de l'opposition de deux systèmes quelles qu'en soient les modifications de détail, comme nous l'avons rappelé plus haut en évoquant le rôle de la phonologie dans la *Petite Esquisse*. Cette relative fixité lui semble en effet être inhérente à toute situation de diglossie : « Ni la russification progressive du slave d'église, ni l'assimilation concomitante d'éléments de ce slave par le russe non écrit n'ont pu effacer les frontières entre les deux idiomes<sup>85</sup> ». Le rôle que joue ici la phonologie mérite donc qu'on s'y arrête plus longuement.

#### 4. Le modèle phonologique binaire et les sciences humaines

On sait que, pour B.A. Ouspenski, la phonologie était un terrain familier. Rappelons qu'il a fait ses études de linguistique dans la capitale russe où les traditions de l'École de phonologie de Moscou demeurent vivaces, avec une orientation beaucoup plus rigoureuse et systémique que chez les éternels rivaux de l'École de phonologie de Saint-Pétersbourg (Leningrad)<sup>86</sup>. Dans les écrits purement linguistiques de sa première période de création, B.A. Ouspenski accorde donc une place importante à la phonolo-

---

84. Viktor Vladimirovič Vinogradov, *Očerki po istorii russkogo literaturnogo jazyka XVII-XIX veka* [Essais sur l'histoire de la langue russe littéraire des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles] (première publication en 1934), 3<sup>e</sup> éd., M., Vysšaja škola, 1982, p. 10 ; cf. également *id.*, « Osnovnye ètapy istorii russkogo jazyka » [Les Étapes fondamentales de l'histoire du russe], *Russkij jazyk v škole*, 3, 1940, p. 1-15 ; 4, p. 1-8 ; 5, p. 1-9 ; *id.*, *Osnovnye problemy izučeniya obrazovanija i razvitiya drevnerusskogo literaturnogo jazyka* [Problèmes fondamentaux de l'étude de la formation et du développement de la langue russe ancienne littéraire] (première publication en 1940), M., AN SSSR, 1958.

85. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 4.

86. Cf. à ce sujet Roger Comtet, « L'École phonologique de Leningrad et l'École phonologique de Moscou », *Histoire, Épistémologie, Langage*, XVII/2, 1995, p. 183-209.

gie dans l'esprit des thèses de Roman Ossipovitch Jakobson et Morris Halle, proposant par exemple un relevé des universaux phonologiques dans toutes les langues du monde<sup>87</sup>. Il préconise, comme tout bon phonologue, de définir avant toute chose les traits distinctifs [*differencial'nye, različitel'nye priznaki*] à partir desquels on pourra opérer, dans l'esprit des classifications du naturaliste suédois Carl von Linné<sup>88</sup>. Par la suite, il s'intéresse à la phonétique historique<sup>89</sup>, lui consacre sa thèse qui porte sur l'histoire de la prononciation livresque du russe<sup>90</sup>. On relèvera aussi que le frère de B.A. Ouspenski, Vladimir Andréïevitch, mathématicien et linguiste, qui a pareillement participé aux travaux de l'École de Tartu-Moscou, a consacré plusieurs publications à des problèmes phonologiques<sup>91</sup>.

Pour revenir au thème qui nous intéresse, on relèvera que déjà, dans son *Histoire de la langue russe littéraire*<sup>92</sup>, B.A. Ouspenski se réfère à la phonologie pour illustrer la différence entre la norme et le système de la langue ; l'exemple invoqué était celui du phonème /g/ qui peut être réalisé comme [g] occlusif dans la norme et [ɣ] fricatif dans d'autres registres (comme dans la prononciation de type méridional des clercs d'avant 1917). Cet exemple lui permettait d'affirmer que « pour le système, la réalisation de /g/ est indifférente, que ce soit comme une occlusive ou comme une fricative<sup>93</sup> ». De là, il appliquera ce modèle phonologique à ses recherches en culturologie, quitte à s'y réclamer plus volontiers de la sémiotique. Rappelons ici les études sur l'art de l'icône, où B.A. Ouspenski oppose droite et gauche<sup>94</sup> ainsi que maintes autres publications, comme le suggèrent des titres tels que « Le Rôle des

87. B.A. Uspenskij, *Strukturnaja tipologija jazykov*, op. cit., p. 182-222.

88. Boris Andreevič Uspenskij, « Tipologija jazykov » [La Typologie des langues], in M.V. Panov (éd.), *Ènciklopedičeskij slovar' junogo filologa* [Dictionnaire encyclopédique du jeune philologue], M., Pedagogika, 1984, p. 303-304.

89. B.A. Uspenskij, « Odná arxaičeskaja sistema... », art. cit.

90. B.A. Uspenskij, *Knjižnoe proiznošenie v Rossii*, op. cit.

91. Cf. par exemple Vladimir Andreevič Uspenskij, « Odná model' dlja ponjatija fonemy » [Un Modèle pour le concept de phonème], *Voprosy jazykoznanija*, 6, 1964, p. 39-53.

92. B.A. Uspenskij, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka*, op. cit.

93. *Ibid.*, p. 3.

94. Boris Andreevič Uspenskij, « “Pravoe” i “levoe” v ikonopisnom izobraženii » [La « Droite » et la « gauche » dans l'art des icônes], in Ju.M. Lotman (éd.), *Sbornik statej po vtoričnym modelirujuščim sistemam*, Tartu, Tartuskij universitet, 1973, p. 137-145.

modèles dualistes dans la dynamique de la culture russe (jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) »<sup>95</sup>, « Tsar et imposteur »<sup>96</sup>, « Le Tsar et Dieu »<sup>97</sup>, etc.

Par là, B.A. Ouspenski prend la relève d'autres chercheurs en sciences humaines qui, très tôt, ont été tentés d'appliquer la méthode phonologique à d'autres domaines de recherches ; on peut penser ici à Piotr Grigorievitch Bogatyriov (1893-1971), ethnographe et théoricien du théâtre mais aussi fidèle compagnon de route des linguistes du Cercle de Prague, ami proche de Jakobson ; il avait d'ailleurs participé à la fameuse conférence philologique internationale tenue à Prague en 1930, ce qui prouve à quel point il était proche des linguistes praguais. Il a donc, tout à fait logiquement, tiré parti de la méthode phonologique pour rendre compte de systèmes relevant du folklore, comme par exemple le costume populaire<sup>98</sup> ; c'est bien plus le modèle phonologique que les catégories avancées par Ferdinand de Saussure qui inspirent ses analyses, avec une antériorité évidente sur Claude Lévi-Strauss dont le texte célèbre sur l'application de la méthode phonologique aux autres sciences humaines, qu'on présente comme fondateur, ne paraîtra qu'en 1945<sup>99</sup>. C'est d'ailleurs à la même époque, en 1932, que Nikolaï Sergéïevitch Troubetzkoy prévoyait que la méthode phonologique structurale pourrait être extrapolée à d'autres sciences humaines :

L'époque où nous vivons est caractérisée par la tendance de toutes les disciplines scientifiques à remplacer l'atomisme par le structura-

- 
95. Ju.M. Lotman & B.A. Uspenskij, « Rol' dual'nyx modelej... », art. cit.
96. Boris Andreevič Uspenskij, « Car' i samozvanec: samozvančestvo v Rossii kak kul'turno-istoričeskij fenomen » [Tsar et imposteur : l'imposture en Russie comme phénomène culturel et historique], in V.A. Kaprušin (éd.), *Xudožestvennyj jazyk srednevekov'ja*, M., Nauka, 1982, p. 201-235.
97. Boris Andreevič Uspenskij & Viktor Markovič Živov, « Car' i Bog: Semiotičeskie aspekty sakralizacii monarxa v Rossii » [Le Tsar et Dieu. Aspects sémiotiques de la sacralisation du monarque en Russie], in B.A. Uspenskij (éd.), *Jazyki kul'tury i problemy perevodimosti*, M., Nauka, 1987, p. 47-153.
98. Cf. Petr Grigor'evič Bogatyrev, *Funkcie kroja na Moravskom Slovensku* [La Fonction du costume folklorique en Slovaquie morave], Turčiansky sv. Martin, 1937.
99. Claude Lévi-Strauss, « L'Analyse structurale en linguistique et en anthropologie », *Word*, 1(1), 1945, p. 33-53. Lévi-Strauss a été ici certainement influencé par ses contacts avec Jakobson aux États-Unis au cours des années de guerre.

lisme et l'individualisme par l'universalisme (au sens philosophique de ces termes, bien entendu). Cette tendance se laisse observer en physique, en chimie, en biologie, en psychologie, en science économique, etc. La phonologie actuelle n'est donc pas isolée<sup>100</sup>.

On relèvera aussi que c'est au début des années 1970 que l'École sémiotique de Tartu-Moscou va redécouvrir Vladimir Jakovlevitch Propp (1895-1970)<sup>101</sup> et P.G. Bogatyriov<sup>102</sup>, considérés comme des précurseurs, ce qui n'a pu qu'encourager B.A. Ouspenski à appliquer comme eux le modèle phonologique à l'étude de la langue et de la culture en général.

Ce modèle, rappelons-le, est aussi à l'origine du principe binaire posé par Jakobson et Halle à la base de leur phonologie universelle : la plupart, sinon la totalité, des relations entre les unités phoniques distinctives des différentes langues s'établissent en fonction de la présence ou de l'absence d'un trait distinctif, ce qui permet d'établir un système universel de douze oppositions, articulatoires ou acoustiques<sup>103</sup>. Ce modèle binaire, rappelons-le, a été exploité systématiquement dans les études sémiotiques structurales de l'École de Tartu-Moscou et on le trouve sans surprise appliqué dans les textes de B.A. Ouspenski.

## 5. L'application du modèle phonologique

Chez B.A. Ouspenski, la théorie de Ferguson sur la diglossie est en effet revisitée par la phonologie et le structuralisme binaire.

---

100. Prince N. Trubetzkoy, « La Phonologie actuelle », *Journal de psychologie*, numéro exceptionnel, XXX, 1933, 15 janvier – 15 avril, p. 227-246 : 246. Ce rôle moteur dans les sciences humaines a pu être joué au début du XIX<sup>e</sup> siècle par l'histoire et la paléontologie, suivies à la fin du siècle par la psychologie puis la sociologie.

101. V.Ja. Propp avait, dès 1928, appliqué le structuralisme à l'analyse des contes populaires russes (cf. Vladimir Jakovlevič Propp, *Morfologija skazki* [Morphologie du conte], L., Academia, 1928 [Voprosy poëtiki: neperiodičeskaja serija, izdavaemaja Otdelom Slovesnyx Iskusstv – Gosudarstvennyj Institut Istorii Iskusstv; Razrjad Istorii Slovesnyx Iskusstv, Rossijskij Institut Istorii Iskusstv, 12]), dans une perspective formaliste qui rejoignait les thèses du Cercle de Prague présentées au Premier Congrès international des linguistes de La Haye (10-15 avril 1928).

102. P.G. Bogatyrev a participé jusqu'à sa disparition en 1971 aux séminaires de l'École de Tartu-Moscou.

103. Cf. Roman Jakobson & Morris Halle, *Fundamentals of Language*, 's Gravenhage, Mouton, 1956 ; Jean Dubois *et al.*, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, p. 67.

L'originalité de B.A. Ouspenski est qu'il fait de la bipolarisation un trait spécifique de la culture du Moyen-Âge russe par opposition au monde occidental à la même époque ; dans un article de 1977 rédigé conjointement avec Lotman sous le titre éloquent de « La Dualité des modèles et son rôle dans la dynamique de la culture jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », on peut lire ces lignes caractéristiques :

Le trait spécifique de la culture russe de l'époque qui nous occupe sous l'aspect qui nous intéresse, est sa polarité fondamentale, qui s'exprime dans une structure marquée par la dualité de nature. Dans le système du Moyen Âge russe, les valeurs culturelles fondamentales (idéologiques, politiques, religieuses) se disposent dans un champ bipolaire de valeurs coupé en deux par un trait bien marqué et sans aucune zone neutre axiologique<sup>104</sup>.

Et B.A. Ouspenski de renchéir en 1990 :

Tout au long de l'histoire russe nous observons donc cette bipolarité, source de tension, un peu comme un champ magnétique à ses deux pôles<sup>105</sup>.

En 2004, il y revient encore à propos de l'époque moderne :

C'est ainsi que Pierre crée la Russie européenne, mais en même temps il crée aussi une image opposée de la Russie, une Russie asiatique, ignorante, inculte. Du coup, il crée une opposition entre ce qui est soi et ce qui est autre qui a déterminé l'évolution ultérieure de la culture et de l'histoire russes<sup>106</sup>.

Le binarisme devient ainsi envahissant chez B.A. Ouspenski dès qu'il s'agit de spécificité russe ; pour en citer un exemple, dans l'introduction qu'il a rédigée pour l'anthologie *Sémiotique de la culture russe*<sup>107</sup>, B.A. Ouspenski relève que « l'École sémiotique de Tartu et Moscou réunit deux traditions : l'École linguistique de Moscou et

104. Ju.M. Lotman & B.A. Uspenskij, « Rol' dual'nyx modelej... », art. cit. ; cité d'après la traduction française : Iou.M. Lotman & B.A. Ouspenski, « La Dualité des modèles... », art. cit., p. 22. À rapprocher de l'analyse de Patrick Sériot sur l'opposition des « traditions » occidentale et orientale dans la tradition grammaticale russe (Patrick Sériot, « À Quelle Tradition appartient la tradition grammaticale russe ? », *Langages*, 167, 2007, p. 53-69).

105. B.A. Uspensky, « À propos de la genèse... », art. cit., p. 12.

106. Boris Andreevič Uspenskij, « Evropa kak metafora i metonimi-ja (primeritel'no k istorii Rossii) » [L'Europe comme métaphore et métonymie (application à l'histoire russe)], *Voprosy filosofii*, 6, 2004, p. 13-22 : 22.

107. B.A. Uspensky, « À propos de la genèse... », art. cit.

l'École littéraire de Léninegrad, qui s'enrichissent mutuellement<sup>108</sup> » ; et d'enchaîner :

Effectivement, si l'on embrasse du regard toute l'histoire russe, on peut y voir depuis le début et avec une grande stabilité la coexistence de deux centres culturels opposés et se repoussant mutuellement, des centres dont les traditions culturelles sont nettement distinctes<sup>109</sup>.

Les exemples suivent : Kiev-Novgorod, puis Vladimir-Novgorod, Kiev-Moscou, Pétersbourg-Moscou<sup>110</sup>. La diglossie slave d'église-russe n'est donc qu'un exemple parmi d'autres de mise en œuvre du binarisme chez B.A. Ouspenski. Ailleurs, dans la *Petite Esquisse*, il affirme que la diglossie initiale a engendré une cascade impressionnante d'oppositions binaires : « livresque » vs « non livresque », « slave d'église » vs « russe », « écrit » vs « oral », « littéraire » vs « parlé », « artificiel » vs « naturel », « sacré » vs « profane », « ecclésiastique » vs « laïque », « poétique » vs « quotidien », « archaïque » vs « contemporain », « national » vs « international (européen) », « propre à soi » vs « autre », « oriental » vs « occidental », « démocratique » vs « de caste », etc.<sup>111</sup>

Il faudrait ici ajouter que la diglossie a pu d'autant mieux séduire B.A. Ouspenski qu'elle s'inscrivait dans l'une des catégories mises en vedette par la phonologie, à savoir la distribution complémentaire (comme lorsqu'un même phonème peut se réaliser sous plusieurs formes dites variantes combinatoires en fonction du contexte, ainsi en russe les réalisations du phonème /b/ en [b] à l'initiale du mot ou devant voyelle ou consonne sonore, ou en [p] devant consonne sourde ou à la finale des mots, différence qui ne change rien à l'aperception du phonème par les locuteurs-auditeurs).

Nous relèverons encore que la *Petite Esquisse d'histoire de la langue russe* se distingue des ouvrages précédents que B.A. Ouspenski avait consacrés à l'histoire de la langue russe par un appareil de notes infrapaginales extrêmement touffu, au point d'occuper parfois plus d'espace que le texte proprement dit<sup>112</sup>. Ce choix évoque une « mise en abyme », un dédoublement de la pensée avec une sorte de texte parallèle au texte principal qui nous rappelle les premières

108. *Ibid.*, p. 12.

109. *Ibid.*

110. *Ibid.*

111. B.A. Ouspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 184.

112. *Ibid.*, p. 23, 27, 29, 34, 37, etc.

éditions commentées des monuments du Moyen-Âge russe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'on y retrouve un dialogisme interne au texte puisque l'auteur se plaît à y confronter différents points de vue toujours nourris d'une grande érudition. Cet auto-commentaire exprime donc, là encore, une sorte de bipolarisation. On rappellera enfin que B.A. Ouspenski a étendu aussi très tôt le modèle de l'analyse phonologique à la sémantique, par exemple dans son article de 1976<sup>113</sup> où les oppositions de sens entre slave d'église et russe sont exprimées à travers des catégories familières aux phonologues. Aux traits distinctifs minimaux de la phonologie correspondent en effet ici les sèmes comme unité différentielle minimale de sens (dégagée par l'analyse sémique), avec des sèmes larges, étroits, des oppositions privatives, la prise en compte du niveau morphématique, les oppositions {forme *vs* sens}, {abstrait *vs* concret}, {compréhension *vs* distribution}... Cependant, nous allons voir que le texte de B.A. Ouspenski admet aussi d'autres grilles de lectures que celle du prisme phonologique, binaire et structural.

## 6. Le modèle phonologique-sémiotique revisité : W. von Humboldt, W. Wundt et la dialectique

### 6.1. Wilhelm von Humboldt

On sait que B.A. Ouspenski avait écrit en 1969, comme nous l'avons déjà rappelé, un article dont le succès fut attesté par toute une série de traductions ; il s'agissait de « L'Influence de la langue sur la conscience religieuse<sup>114</sup> ». L'auteur entrait dans le vif du sujet en précisant que le thème de son article était « étroitement lié à l'hypothèse de Whorf-Sapir qui postule la possibilité d'une influence de la langue sur divers aspects de la culture humaine<sup>115</sup> ». Il examinait le sens d'une série de termes relevant en russe du champ sémantique du religieux pour en faire des marqueurs d'une vision spécifiquement orthodoxe et russe par opposition aux acceptions de ces concepts dans les autres religions chrétiennes. Par exemple, le verbe *krestit'sja* 'être baptisé', est dérivé en russe de *krest* 'la croix', ce qui amène B.A. Ouspenski à dire que dans *Xristos krestilsja* 'Le

113. B.A. Uspenskij, « K voprosu o semantičeskix vzaimootnošenijax... », art. cit.

114. B.A. Uspenskij, « Vlijanie jazyka na religioznoe soznanie », art. cit.

115. Cité d'après la version anglaise : B.A. Uspensky [Boris Andreevič Uspenskij], « The influence of language on religious consciousness », *Semiotica*, X, 1974, p. 177-189 : 177.

Christ reçut le baptême<sup>1</sup>, le futur sacrifice du Fils de Dieu sur la croix est déjà anticipé<sup>116</sup> ; et de préciser : « Cependant, cette association est absente des autres langues, y compris le grec et le latin, les mots qui y désignent “croix” et “baptême” n’entretenant entre eux aucun rapport<sup>117</sup> ». En vertu de cette paléontologie linguistique, la langue impose donc en quelque sorte une vision particulière aux représentations religieuses dans l’espace russophone. Comme chez les romantiques, le génie particulier de chaque peuple s’exprime ainsi à travers sa langue, ce qui fait qu’on est bien proche ici du humboldtisme et du « tableau linguistique du monde » [*jazykovaja kartina mira*] tellement à la mode désormais chez les linguistes de Russie et d’Europe orientale. La plupart des écrits culturologiques de B.A. Ouspenski relèvent de cette même inspiration.

On rappellera aussi que les chercheurs de l’École de Tartu-Moscou se sont interrogés sur l’influence qu’auraient pu exercer sur leurs propres conceptions les recherches menées en Occident, ressuscitant ainsi le vieux débat sur l’occidentalisme. B.A. Ouspenski et You.M. Lotman étaient portés à minimiser l’apport de l’Occident en Russie en soulignant que l’occidentalisme russe était par lui-même un phénomène spécifique, se différenciant donc de la pensée occidentale comme le prouve la réception de l’Occident en Russie<sup>118</sup> ; on peut tenir compte ici aussi de la difficulté des chercheurs de Tartu-Moscou à accéder à la documentation étrangère dans les conditions de l’époque soviétique, ce qui a pu engendrer un relatif isolement intellectuel. La plupart d’entre eux, y compris B.A. Ouspenski, se réclamaient donc plutôt d’une double filiation russe : l’École littéraire de Leningrad, elle-même héritière du formalisme russe, et l’École linguistique de Moscou qui avait succédé au Cercle linguistique de Moscou dans les années 1920 ; en somme, dans les deux cas, on se réclamait de la tradition philologique russe. On voit donc que, sur ce terrain aussi, B.A. Ouspenski revendiquait la même idée de la spécificité russe que dans sa réflexion sur la diglossie en vieux russe.

---

116. Le verbe *krestit'sja* représente dans l’absolu un passif, qui peut être appréhendé comme « subir (le supplice de) la croix » si l’on adopte le modèle de la « forme interne » (l’image originelle) des mots selon Aleksandre Afanasievitch Potebnia.

117. B.A. Uspenskiy, « The influence of language... », art. cit., p. 177-178.

118. Cf. Iou.M. Lotman & B.A. Ouspenski, « La Dualité des modèles... », art. cit. ; B.A. Uspenskiy, « Evropa kak metafora i metonimija... », art. cit.

Effectivement, dans l'introduction de la *Petite Esquisse* que nous avons déjà citée<sup>119</sup>, B.A. Ouspenski avance que la diglossie initiale constituerait un trait absolument irréductible de la situation linguistique russe, donc un marqueur d'identité, sinon de supériorité, par opposition aux autres langues occidentales<sup>120</sup> ; dans le même esprit, dans son ouvrage de 1985, B.A. Ouspenski valorise l'évolution de la doctrine linguistique de Trediakovski que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer ; dans une première période, celui-ci préconise que le russe prenne pour modèle la langue parlée, suivant en cela l'exemple des langues occidentales, avec la conviction que slave d'église et russe seraient deux idiomes différents fonctionnant selon le modèle de la diglossie<sup>121</sup> ; mais c'est ensuite le slave qui devient le modèle unique, à partir de cette diglossie initiale, avec le sentiment que russe et slave ne constituent qu'une seule langue que Trediakovski appelle symboliquement le « slavo-russien » [*slavenorossijskij*]<sup>122</sup>. On peut donc bien affirmer que le modèle sémiotique binaire se retrouve subtilement instrumentalisé au service de la vieille revendication de spécificité qui traverse toute l'histoire russe moderne, depuis le Romantisme et les slavophiles jusqu'aux idéologies contemporaines et que l'on a là une manifestation de néo-humboldtianisme.

## 6.2. Wilhelm Wundt

On sait que l'École sémiotique de Tartu-Moscou a subi diverses influences autres que celle de la phonologie et du structuralisme ; parmi elles, l'École de psychologie de Lev Semionovitch Vygotski et Aleksandre Romanovitch Louria, dont on sait qu'elle s'était en partie inspirée de la *Völkerpsychologie* de W. Wundt, sorte de socio-psychologie héritière des thèses de Moritz Lazarus et Heymann Steinthal<sup>123</sup>. Dans cette optique, on fait la part belle à la

119. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 3.

120. Cette idée se trouvait déjà chez V.K. Trediakovski au XVIII<sup>e</sup> siècle comme nous avons eu déjà l'occasion de le rappeler : « C'est pour nous un grand privilège, que n'ont pas de nombreux peuples d'Europe ! » (cité d'après A. Chichkine, « Vassili Trediakovski [1703-1768] », *art. cit.*, p. 380).

121. B.A. Uspenskij, *Iz istorii russkogo literaturnogo jazyka...*, *op. cit.*, p. 158-165 ; *id.*, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 120-129.

122. B.A. Uspenskij, *Iz istorii russkogo literaturnogo jazyka...*, *op. cit.*, p. 180-183 ; *id.*, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 3, 130-140.

123. Les dix volumes de l'ouvrage fondamental de W. Wundt avaient paru à Leipzig de 1900 à 1920 (Wilhelm Wundt, *Völkerpsychologie : eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, Leipzig, Engelmann).

psychologie collective comme marqueur d'identité, en continuité avec le humboldtisme ; la psychologie des peuples a pu être d'ailleurs considérée comme un « fruit tardif de la pensée romantique<sup>124</sup> » ; de fait, B.A. Ouspenski ne cesse d'invoquer ce qu'il appelle « la communauté linguistique » [*jazykovej kollektiv*], arbitre suprême pour juger de la pertinence de ses hypothèses linguistiques sur la diglossie et sur le bilinguisme ; par exemple, il relève que les systèmes qui coexistent en diglossie ne relèvent pour « un membre d'une communauté linguistique » que d'« une langue unique<sup>125</sup> ». Pareille appréhension relève de ce que B.A. Ouspenski et You.M. Lotman appellent l'« autoconscience de la culture » où c'est la « position de l'observateur intérieur » qui est privilégiée pour appréhender la culture comme « système spécifique de valeurs<sup>126</sup> ». En 1983 déjà, B.A. Ouspenski évoquait la « conscience linguistique<sup>127</sup> » et il n'aura de cesse par la suite de recourir à ce concept. C'est en somme la méthode introspective, élargie à la collectivité, qui est ici mise en application, dans la droite ligne de la sociopsychologie wundtienne.

### 6.3. La dialectique

Pour terminer ce tour d'horizon, il conviendrait de relever des traces d'application de la méthode dialectique chez B.A. Ouspenski, à commencer par le progrès par bonds [*skačk*] évoqué dans l'introduction aux *Pages d'histoire de la langue russe littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>* et qui n'est pas sans évoquer par ricochet les théories de Nikolai Yakovlevitch Marr :

À compter du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît une nouvelle langue littéraire qui s'oppose au slave d'église. Le refus des formes livresques stables provoque dans un premier temps une évolution de cette langue, tumultueuse et pas toujours conséquente (en forme de bonds) qui en précède la stabilisation au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>128</sup>.

Dans la *Petite Esquisse*, on peut lire dans le même esprit :

---

124. Wilhelm Emil Mühlmann (1904-1988), cité d'après Abel Miroglio, *La Psychologie des peuples* (première publication en 1958), 4<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, 1971 [« Que sais-je ? »], p. 24.

125. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 6.

126. Iou.M. Lotman & B.A. Ouspenski, *Sémiotique de la culture russe...*, *op. cit.*, p. 21.

127. B.A. Uspenskij, « Diglossija i dvujazyčie... », art. cit.

128. B.A. Uspenskij, *Iz istorii russkogo literaturnogo jazyka...*, *op. cit.*, p. 3.

Ainsi, on doit admettre que la tradition livresque russe, en particulier la langue russe livresque (littéraire), apparaît non pas comme résultant de contacts prolongés, poursuivis de façon continue, mais dans un laps de temps très limité, quasi soudainement, *ex abrupto*<sup>129</sup>.

On retrouverait ainsi dans la *Petite Esquisse* des échos de la méthode dialectique, à commencer par ce dynamisme dialectique que F. Engels évoquait en ces termes :

Pour la dialectique, il n'y a rien de définitif, d'absolu, de sacré ; elle montre la caducité de toutes choses et en toutes choses, et rien n'existe pour elle que le processus ininterrompu du devenir et du transitoire<sup>130</sup>.

En somme il n'est de réalité qu'en mouvement. Et, analysant les rapports du slave d'église et du russe oral, B.A. Ouspenski abonde en ce sens :

En fait, on a affaire à une opposition dynamique lorsque chacun des concepts est défini par son contraire, en même temps que le contenu de chacun d'eux peut évoluer dans le temps [...]<sup>131</sup>.

De fait, cette approche coïncide également avec les idées de Lotman pour qui la culture est un phénomène en devenir, diachronique, qui fait intervenir le contexte, à l'opposé d'une approche strictement binariste qui ne pourrait être que statique et figée.

L'analyse de toute réalité, pour les marxistes, aboutit aussi à des éléments contradictoires, des oppositions de terme à terme comme positif et négatif, être et néant, prolétariat et bourgeoisie<sup>132</sup>. Or, nous avons pu observer que les analyses de B.A. Ouspenski aboutissent elles aussi à la mise en valeur de cascades d'oppositions de ce type, à commencer par diglossie *vs* bilinguisme.

L'évolution ternaire de la situation linguistique en Russie, indexée sur les trois vagues successives d'influence des Slaves du Sud, ne peut non plus manquer d'évoquer le développement dialectique hégélien tellement prisé par les marxistes avec ses différents stades : thèse ou affirmation (diglossie), antithèse ou négation (bilinguisme), synthèse ou négation de la négation (monolinguisme ré-

129. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 23.

130. Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* (première publication en 1866), Paris, Éditions sociales, 1945, p. 7-8.

131. B.A. Uspenskij, *Kratkij očerk...*, *op. cit.*, p. 3.

132. Cf. Henri Lefebvre, *Le Marxisme*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », 10<sup>e</sup> éd., 1965 (1<sup>e</sup> éd. : 1948), p. 29.

sultant d'une symbiose entre les éléments russes et slaves de la langue, avec l'ajout d'euphémismes, ce qui est la réalisation de l'unité des contraires). Il est assez piquant de voir ainsi les catégories du matérialisme dialectique se manifester subrepticement dans l'exposé de B.A. Ouspenski alors que les sémioticiens de Tartu-Moscou se targuaient d'éviter soigneusement toute référence politique ou idéologique, en réaction au consensus dominant dans le monde soviétique à l'époque de la stagnation [*zastoj*].

### 7. Les limites du modèle identitaire de B.A. Ouspenski basé sur la diglossie

Comme nous l'avons déjà signalé, la diglossie slave d'église-russe sur laquelle se fonde le raisonnement de B.A. Ouspenski était déjà présente dans les écrits de B.O. Unbegaun, même s'il n'utilisait pas le terme lui-même ; envisageant les langues slaves qui se sont servies du slavon comme langue écrite, soit le russe, l'ukrainien, le bulgare et le serbe, celui-ci déclarait en 1969 :

Ces langues ont distingué nettement deux langues écrites aux fonctions différentes : la langue autochtone et le slavon. C'est chez ces peuples que la notion de langue littéraire a eu sa raison d'être, puisqu'une langue écrite littéraire s'y opposait à une langue écrite non littéraire<sup>133</sup>.

Le phénomène était donc bien connu avant que B.A. Ouspenski ne vienne y greffer l'hypothèse diglossique.

Il faut ajouter que la revendication identitaire de B.A. Ouspenski qui se base ici sur la spécificité du modèle russe peut prêter le flanc à la critique ; le modèle de la solution russe qui a réalisé la synthèse des deux constituants de la diglossie correspondait déjà, en fait, chez Ferguson, à l'une des trois options envisageables lorsqu'un système de diglossie se défait : soit que, pour remplir le rôle de langue littéraire, l'une des deux variantes, A ou B, l'emporte, soit que l'on s'oriente vers une synthèse ; et d'estimer que cette dernière évolution est plus que probable si l'on se projette dans l'avenir pour le créole haïtien et le grec, cependant que l'arabe recèle en puissance de futurs standards locaux<sup>134</sup>.

De même, dès 1976, H. Hüttl-Forster relevait que la diglossie slave d'église-russe parlée n'avait rien d'exceptionnel ; cette éminente slaviste citait le cas du couple polonais-latin, ou celui de

---

133. B.O. Unbegaun, « La Notion de langue littéraire... », art. cit., p. 149.

134. Ch.A. Ferguson, « Diglossia », art. cit., p. 340.

l'allemand-latin ; certes, il s'agissait en ce cas de couples de langues non apparentées au contraire du couple russe parlé-slave d'église, mais elle évoquait aussi la diglossie latin-roman qui a régné en France après le latin de basse époque jusqu'à ce que Charlemagne impose un retour à la norme du latin classique ; le latin devint alors hermétique pour les locuteurs romans, ce qui entraîna un nouveau bilinguisme : « Cependant, dans la mesure où le latin réformé devenait incompréhensible pour les laïcs, l'usage de la langue parlée se répandit (il commença à être utilisé, par exemple, dans les prêches et dans les affaires juridiques)<sup>135</sup> ». La similitude avec la diglossie russe est ici frappante, d'autant plus que dans l'un et l'autre cas les locuteurs avaient le sentiment d'utiliser une seule et même langue ; ainsi, pour les acteurs de la diglossie latin-roman : « Pour ces variétés de langues il n'existait même pas de vocables pour les différencier, tant il était évident qu'elles étaient appréhendées comme une langue *unique*<sup>136</sup> ».

Dès la sortie de l'*Histoire de la langue russe littéraire* de 1987<sup>137</sup>, le regretté slaviste norvégien Alf Grannes émettait une autre série de critiques qui allaient dans le même sens et qui concernaient surtout la part d'arbitraire dans les thèses soutenues par B.A. Ouspenski, coupable de trop souvent confondre hypothèses et faits bien établis<sup>138</sup> ; ainsi en était-il de l'hypothèse de l'existence reprise sans précautions de traductions de l'hébreu en slave d'église (*Le Livre d'Esther*)<sup>139</sup>, de la spécialisation fonctionnelle attachée à ce vieux slave pour décrire la réalité objective alors que les *particularia* auraient été le domaine du russe, et cela sur plusieurs siècles<sup>140</sup>, du bilinguisme slavo-grec qui, en fait, se limiterait à une influence indirecte s'exerçant par l'intermédiaire des traductions bulgares<sup>141</sup>, réduisant ainsi le bulgare à un simple rôle de médiation, de l'absence de formes participiales en slave oriental, de la perte de l'aoriste et de l'imparfait en russe parlé déjà consommée au moment de

---

135. X. Xjutl'-Fol'ter [H. Hüttl-Folter], « Diglossija v Drevnej Rusi », art. cit., p. 121.

136. *Ibid.*, p. 120. L'auteur se réfère ici à l'ouvrage : Helmut Lüdtke, *Geschichte des romanischen Wortschatzes*, 2. Bd. *Ausstrahlungsphänomenen- und Interferenzonen*, Freiburg i. Brisgau, Rombach, 1968.

137. B.A. Uspenskij, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka*, op. cit.

138. A. Grannes, « [Compte rendu de] "Boris A. Uspenskij. Istorija russkogo literaturnogo jazyka (XI-XVII vv.)" », art. cit.

139. B.A. Uspenskij, *Istorija russkogo literaturnogo jazyka*, op. cit., p. 40.

140. Cf. *ibid.*, p. 59-65.

141. Cf. *ibid.*, p. 32-33.

l'introduction du slave d'église etc. Toutes ces critiques peuvent être aisément extrapolées à la *Petite Esquisse*, sorte de compendium des ouvrages précédents consacré à l'histoire du russe, en particulier la conclusion du même A. Grannes :

On peut même avancer que, dans ce souci de clarté, de distinctions subtiles et de perspectives à long terme, il n'y ait le danger de simplifier à l'excès les relations complexes entre vieux slave d'église, vieux russe d'église et russe et aussi le risque d'accorder trop d'importance à des différences minimales (par exemple, la diglossie dans la période initiale)<sup>142</sup>.

Il faudrait ajouter à cela toutes les objections qu'avait émises en son temps le regretté Maksim Ilitch Chapir<sup>143</sup> quant à la méthode suivie par B.A. Ouspenski qui faisait que l'hypothèse de la diglossie initiale entre slave d'église et russe parlé s'apparentait plus à un postulat qu'à une démonstration rigoureuse ; et de citer l'absence de preuves irréfutables sur la diglossie de l'époque, en même temps que les découvertes relativement récentes des fameuses chartes sur écorce de bouleau de Novgorod tendaient à modifier substantiellement nos représentations sur la situation linguistique dans la Russie ancienne, avec des documents attestant d'usages codifiés du russe écrit dans la pratique quotidienne, comme, par exemple, dans la correspondance privée (et même sans tenir compte des chroniques et textes juridiques qui étaient des textes mixtes<sup>144</sup>). Enfin, si les analyses de Ferguson s'appuyaient sur des faits de langue contemporains, donc aisément vérifiables, B.A. Ouspenski envisage un passé lointain, quasi mythique. Bref, l'hypothèse diglossique de B.A. Ouspenski se révèle donc finalement bien fragile, malgré son pouvoir de séduction lié en partie à son assise sémiotique.

---

142. A. Grannes, « [Compte rendu de] "Boris A. Uspenskij. Istorija russkogo literaturnogo jazyka (XI-XVII vv.)" », art. cit., p. 268.

143. M.I. Šapir, « Teorija "Cerkovno-slavjansko-russkoj diglossii"... », art. cit. ; *id.*, « Jazyk byta... », art. cit.

144. L'usage du russe dans la langue juridique s'explique peut-être par le fait que ces textes reprenaient un droit coutumier oral préexistant, comme le suggérait B.O. Unbegaun : « L'explication la plus vraisemblable de ce paradoxe réside, semble-t-il, dans l'existence d'un droit coutumier oral dans "la période d'avant le slave d'église", c'est-à-dire avant la christianisation de la Russie » (B.O. Unbegaun, « Jazyk russkogo prava », art. cit., p. 83).

## 8. Conclusion

La *Petite Esquisse* apparaît donc au final comme une construction close sur la russité, même si B.A. Ouspenski cite abondamment, contrairement à ses homologues russes de la même époque, les spécialistes étrangers, comme par exemple l'incontournable Riccardo Picchio. Cette ouverture, inhabituelle dans le contexte de l'époque, avait déjà été saluée par Grannes lors de la parution de l'*Histoire de la langue russe littéraire*<sup>145</sup>. Mais, au-delà de cet habillage, on se rend compte que la vaste érudition dont fait preuve l'auteur est mise au service d'une construction idéologique qui anticipe le système de pensée dominant dans la Russie d'aujourd'hui.

La vision du monde de B.A. Ouspenski se fonde sur des oppositions binaires, en accord avec la doxa dominante de notre époque qui veut que la saisie binaire des phénomènes soit une caractéristique de l'esprit humain, en accord avec l'application universelle du système arithmétique binaire en informatique ; nous avons vu que bien des études culturologiques de B.A. Ouspenski suivent ce modèle. Mais nous pensons aussi avoir montré que cette vision structuraliste et sémiotique universelle est de fait mise au service d'un système de pensée typiquement russe.

Cela ne fait que souligner d'autant plus le parcours paradoxal d'un savant qui fut d'abord un linguiste général qui se passionnait pour les universaux linguistiques<sup>146</sup>, mais qui s'est ensuite tourné dans ses études de culturologie et d'histoire de la langue vers la quête des spécificités nationales de son propre pays en mettant en quelque sorte la sémiotique au service d'une thèse marquée d'idéologie. Dans cette optique, l'ouverture sur le monde extérieur que nous avons relevée ne servirait donc qu'à mieux réfuter celui-ci, à le tenir à distance, selon la vieille tradition scolastique qui voulait que l'on présente au préalable l'argumentation de l'adversaire afin de pouvoir mieux ensuite la démonter. Ajoutons qu'en reprenant fidèlement onze années plus tard le texte de son premier ouvrage de 1983<sup>147</sup> dans la *Petite Esquisse* B.A. Ouspenski donne l'impression d'avoir clos une fois pour toutes sa réflexion sur les problèmes de diglossie et bilinguisme sur le terrain russe.

La sémiotique apparaît donc ici, à y bien réfléchir, comme un cadre théorique, certes séduisant, mais imposé de force, d'une ma-

---

145. A. Grannes, « [Compte rendu de] "Boris A. Uspenskij. Istorija russkogo literaturnogo jazyka (XI-XVII vv.)" », art. cit., p. 261.

146. Cf. B.A. Uspenskij, « Jazykovye universalii... », art. cit.

147. B.A. Uspenskij, *Jazykovaja situacija...*, op. cit.

nière mécanique à la réalité, un corset contraignant et peut-être inadapté à la complexité de l'humain, même si le lecteur risque d'être quelque peu ébloui par l'érudition absolument ahurissante de l'auteur... ce qui relève encore d'une vieille tradition russe !

*Université Jean Jaurès – Toulouse*